

«LE BUT N'EST PAS L'ARRIVÉE, MAIS LE CHEMIN PARCOURU»

Depuis un peu plus d'un an, Pascal Bourquin, journaliste et grand sportif, s'est lancé dans un pari fou: «La Vie en Jaune». Durant les 27 prochaines années, il prévoit de parcourir tous les chemins pédestres de Suisse, soit 65 000 kilomètres. Il nous emmène sur l'un des itinéraires aux panneaux jaunes qui l'a particulièrement touché.

Interview: Camille Tissot

Pascal Bourquin, vous n'avez pas mis longtemps avant de trouver l'endroit où nous emmener pour cette interview.

Il y a deux raisons pour lesquelles j'ai choisi de vous faire découvrir La Joux, sur les hauteurs de Moutier. Premièrement, parce que c'est tout près de chez moi et que je ne connaissais pas du tout ce magnifique point de vue avant «La Vie en Jaune». Deuxièmement, parce que le jour où je l'ai fait, le temps était changeant, la pluie est arrivée, j'avais envie de rebrousser chemin. Mais au

sommet, l'humeur maussade m'a quitté. J'ai découvert un magnifique arc-en-ciel dans la vallée. Un moment inoubliable que je me suis empressé d'immortaliser.

C'était donc important pour vous de nous faire découvrir cet endroit?

Oui, c'est symptomatique, il y a tout près de chez soi des

endroits que l'on ne connaît pas. Avec «La Vie en Jaune», j'aimerais faire passer un message aux gens: «Motivez-vous, bougez, et vous verrez de belles choses. Pas besoin d'aller bien loin.» Ce projet va me permettre, si j'arrive à aller au bout, de découvrir mon pays et il m'a permis, d'abord, de découvrir ma région.

En effet, à l'heure où nous parlons, vous avez déjà marché sur tous les chemins pédestres du Jura.

Oui! Cela fait plus d'une année que je me suis lancé dans cette

aventure et j'ai déjà marché environ 3300 kilomètres, soit 5% du total. Avant l'hiver, j'ai débuté le chantier Alpes avec La Lenk, Montana, le Sanetsch et le Lauenen. Puis, je me suis cantonné à des chemins moins en altitude vers Sion et Sierre. Je continue à développer ma toile.

Vous semblez avoir un planning bien défini!

Oui, cela peut prêter à sourire mais c'est important pour le bon déroulement du projet. J'ai prévu de parcourir 88 000 kilomètres (en comptant les chemins doublons) jusqu'en 2041, année du 75^e anniversaire de la Confédération et de mes 75 ans. Pour y arriver, il faut que je fasse un marathon par semaine – soit 42 km – jusqu'à la retraite et ensuite deux par semaine pendant dix ans. Marcher quatre fois 20 km sur sept jours c'est faisable, même à 65 ans. Ce sera chouette, je me vois déjà dans mon camping-car, à sillonner la Suisse...

Pourquoi vouloir accomplir cet exploit?

Je suis un sportif qui a toujours été axé sur le résultat, la performance... J'ai fait des ultras trails, j'ai gravi l'Aconcagua, le Mont Blanc – quatre fois –, le Cervin, la Pointe Dufour, le Kilimandjaro, des 6000 mètres en Amérique du Sud et arrive un moment de réflexion: quel est le sens de tout ça? Quel est mon but? La logique voudrait que ce soit l'Everest...

Et alors?

Je suis tombé sur cette photo avec les cordées sans fin d'alpinistes qui se lancent à sa conquête. Et je me suis dit: «Tu veux aller faire quoi sur l'Everest?» C'est vrai que c'est beau. Mais de la beauté et des panoramas exceptionnels, j'en ai déjà vus. Donc je voudrais aller là-bas parce que c'est le plus haut? Uniquement pour satisfaire mon ego? Je me suis alors demandé si je ne pouvais pas faire un autre exploit, moins couru et moins coûteux que l'Everest, quelque chose de plus simple, mais de fou et différent.

«La Vie en Jaune»...

Exactement. Et ce projet est beaucoup plus ambitieux que l'Everest. Avec mes capacités physiques actuelles, je

pense avoir une chance sur trois d'arriver au sommet de l'Everest. Alors que la probabilité que j'ai de terminer «La Vie en Jaune» est bien moindre. Elle est proportionnelle avec ce qui me reste à parcourir. J'ai réalisé 5% de chemin, donc j'estime que j'ai 5% de chances d'arriver au bout. Et mes chances augmentent en avançant. Cette compétition est unique. C'est la mienne.

Où puisez-vous votre motivation?

Facebook m'aide beaucoup. Les gens me remercient régulièrement de partager cette aventure avec eux. Dernièrement, j'ai envoyé un message au maire de Moutier en lui disant qu'il est pas mal en endurance car il se présente pour son sixième mandat à la mairie. Il m'a répondu: «Tu n'es pas mal non plus (rires).» Et il m'a aussi remercié pour mes images qui lui permettent de se ressourcer. Quel meilleur moteur pour moi?

Cela vous arrive de vous ennuyer en route?

Jamais! Je suis quelqu'un qui aime la variété. Si la météo, la vue, le chemin étaient toujours les mêmes... je me lasserais. Mais sur ces sentiers pédestres, tout est toujours différent, jusqu'à mon état d'esprit. Parfois je me focalise sur le paysage, parfois sur la performance physique, parfois je suis dans la lune, je prends tout simplement l'air...

Malgré tout, ce ne doit pas être facile tous les jours?

En effet, on ne fait pas ça à la légère, ni physiquement, ni psy-



Pascal Bourquin fait découvrir les hauts de Moutier à la rédactrice de RANDONNER.CH Camille Tissot.

chiquement. Au premier signal de douleur, je dois lever le pied et résoudre le problème. Sur le plan mental, au début, il m'est arrivé de me lever et me dire: «Oh non... encore 50 km à faire.» Là, il faut réagir. J'essaie de comprendre pourquoi l'envie manque: est-ce parce que j'y suis déjà allé la veille, que je suis allé trop vite, que je suis fatigué? A ce moment, il faut y aller cool, découper les étapes. Si j'ai couru la veille, le lendemain, je marche ou je mets l'accent sur les photos. Je m'oblige à avoir du plaisir!

Vous avez donc prévu de finir à 75 ans, avec la région de Genève, bien plate. On vous souhaite plein succès!

Merci, je veux y arriver, mais ce n'est pas le plus important. Le déclencheur de cette aventure a été le décès de ma maman. Le cancer l'a emportée à

67 ans, j'étais bouleversé et révolté. Ce qui est arrivé était tellement négatif pour moi, que je me suis senti obligé d'entreprendre quelque chose de résolulement positif. Et même si j'avais toutes les raisons de dire que ce projet est trop fou pour l'entreprendre, je le fais! Cela rejoint la démarche des chemins de Compostelle que j'ai aussi explorés: le but, ce n'est pas l'arrivée, mais le chemin parcouru. Si demain je suis dans une chaise roulante, je n'achèverai pas mon défi. Mais tout ce que j'ai déjà accompli, on ne pourra pas me l'enlever. ■



Pour en savoir plus sur «La Vie en Jaune»: www.randonner.ch/vieenjeune



Pascal Bourquin

Pascal Bourquin est journaliste à la RTS et affectionne particulièrement les reportages en immersion dans la nature. Fin 2013, le Jurassien s'est lancé dans le défi de «La Vie en Jaune». Grâce à son smartphone, qu'il a toujours avec lui, il a dressé d'incroyables statistiques: 53 km de marche par semaine, en 430 heures avec une moyenne de 6,17 km/h et il est déjà monté et descendu de plus de 137 000 mètres! Il est papa de deux enfants.

www.bourquin.info